

# « Je me donne comme si chaque course était la dernière »

Arrivé à l'intersaison au VCVB, Maxime Jarnet a accompli un début de saison brillant avec déjà deux victoires. Un changement de club qui semble lui avoir fait le plus grand bien, surtout sur le plan mental.

« Cinq podiums en huit courses, je n'aurais jamais pensé ça en arrivant ici. » Difficile en effet pour Maxime Jarnet d'espérer meilleurs débuts avec le Vélo club-Villefranche-Beaujolais qu'il a rejoint cet hiver : « J'étais à Saint-Étienne, je n'avais pas prévu de changer de club. Mais au championnat de France, je suis tombé nez à nez avec Anthony Barle (le manager du VCVB, NDLR), qui m'a demandé quelles étaient mes ambitions pour l'an prochain. J'ai discuté avec les directeurs sportifs, ils m'ont fait changer d'avis et je ne le regrette pas, cela m'a relancé », explique-t-il.

« *Le déclic a été mental* »  
Tout s'est surtout joué dans la tête : « Il suffit de pas grand-chose, les qualités physiques, je les avais. Le déclic a été mental, je m'endormais et rejoindre un nouveau groupe, devoir refaire mes preuves m'a fait du bien. » Sans dénigrer son ancien club, il s'est bien intégré dans un groupe « qui vit bien en dehors du vélo », et dans un club « très bien structuré. Il n'a rien à envier à certaines équipes continentales (le dernier niveau professionnel, NDLR). Il y a énormément de personnes dans le staff, de bénévoles. Cela me pousse de courir

pour ceux qui sont derrière. » Ouvrir rapidement le score a fait le reste : « J'avais besoin de gagner, trois ans sans victoire, c'est long. Je savais que cela allait me débloquer et que j'allais pouvoir m'exprimer à 100 % après. J'ai encore de grandes ambitions, je veux gagner en Élite nationale ou en Coupe de France. » Le report de la deuxième manche de cette dernière, le Tour de Saône-et-Loire, prévu initialement du 22 au 25 avril et désormais envisagé en juin, si la situation sanitaire le permet.

« **La situation est incertaine, on peut difficilement se projeter** »  
Là encore, Maxime Jarnet voit le bon côté des choses : « Je m'estime chanceux, j'ai pu courir quasiment tous les week-ends. La situation est incertaine, on peut difficilement se projeter, planifier des entraînements pour des courses précises. On fait au jour le jour. À chaque course, tout le monde se donne comme si c'était la dernière et cela valorise encore plus les résultats. »  
Il vient toutefois d'opérer une petite coupure en vue des mois de mai et juin où l'attendent de gros objectifs, le Rhône-Alpes Isère Tour, les championnats régionaux et nationaux et le Tour du Beaujolais. Une période charnière aussi en vue

d'un éventuel passage en professionnel, un « rêve de gosse » dont il avait eu un avant-goût il y a deux ans : « J'espérais avoir une nouvelle chance de démontrer ce que je vau. Après y avoir goûté, ça a été frustrant de ne pas décrocher un vrai contrat. Cela me donne beaucoup de niaque mais je ne vis pas non plus que pour ça. C'est dans un coin de ma tête sans me la prendre », relève-t-il.

**Il faut dire qu'en parallèle de son arrivée au VCVB, alors qu'il avait arrêté ses études après un bac S, il est désormais en alternance comme commercial chez un partenaire du club, Xefi.** De quoi lui permettre d'envisager le futur avec sérénité : « Une perspective d'avenir dans le vélo si je passe pro. Et sinon, je serais ravi de continuer avec le club tout en ayant quelque chose en dehors du vélo », conclut-il.



Maxime Jarnet zigzague pour l'instant avec bonheur dans un calendrier bouleversé par la pandémie et a

*quasiment couru tous les week-ends  
pour un total de cinq podiums en huit  
courses. Photo Progrès /Patrick  
BERJOT*

